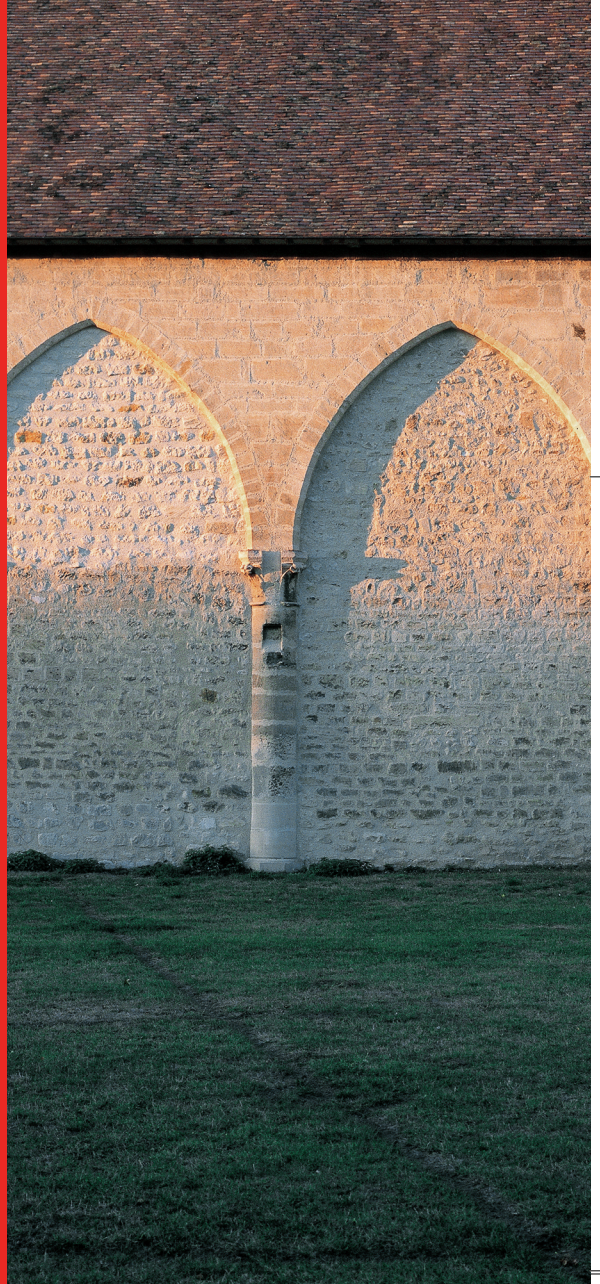




**abbaye
"Notre-
Dame-
la-Royale"
dite de
"Maubuisson"**





1



2



3



De 1236 à 1787

L'abbaye *Notre-Dame-la-Royale* est fondée en 1236 par la reine Blanche de Castille près de sa ville de Pontoise. Rattachée en 1244 à l'ordre cistercien, elle bénéficie d'emblée d'une solide assise économique et d'une protection royale à toute épreuve.

Pendant les deux premiers siècles de son existence, *Notre-Dame-la-Royale* répond aux vœux de sa fondatrice, puisqu'elle est à la fois un refuge de filles nobles, une résidence princière et une nécropole royale. Même après l'éloignement des rois de France, elle reste une abbaye riche qui recrute la majorité de ses religieuses dans les grandes familles aristocratiques de France. La restauration rapide des fermes et du monastère après la guerre de Cent ans, puis après les guerres de Religion, témoigne de son aisance : à la fin du XVI^e siècle, la communauté compte cent vingt personnes, autant qu'au XIII^e siècle.

Malgré les dissensions idéologiques qui opposent partisans de la Stricte Observance - clôture stricte, règle du silence, régularité du travail... - et religieuses attirées par le bruit du monde, le XVII^e siècle est une époque faste : des sommes très importantes sont investies dans la modernisation du couvent, du parc et du domaine et, entre 1650 et 1699, le nombre des prises de voile dépasse celui des décès.

Notre-Dame-la-Royale entre en décadence dans le second quart du XVIII^e siècle : le nombre des religieuses chute de soixante-dix en 1720 à dix-huit en 1790, les décès dépassant maintenant de moitié les entrées.

En 1787, Louis XVI désavoue l'abbesse et l'exile en province : les moniales subsistent sur les produits de leur enclos, complétés par une pension allouée par le Trésor. Il leur est interdit de recevoir de nouvelles filles au noviciat. Par ordre du roi, la fondation de Blanche de Castille est ainsi condamnée à disparaître deux ans avant la Révolution.

1 : Salle dite du parloir - Photo C. BROSSAIS © CGVO

2 : Façade de la salle du chapitre et de la sacristie - Photo L. BAUDE, C. BROSSAIS © ADVO

3 : Vestiges de l'église : les contreforts de la chapelle Saint-Jean-l'Evangeliste - © T. LIOT



1



2



3



Depuis la Révolution

Transformée en hôpital militaire en 1793, l'abbaye est vendue en 1797 et ses bâtiments démolis en grande partie.

Au XIX^e siècle, une filature est installée dans le logis abbatial du XVII^e siècle, qui disparaît à son tour quelques années plus tard. L'ancienne maison des hôtes, agrandie vers 1885, abrite aujourd'hui une fondation pour enfants.

Les bâtiments encore en élévation ont été classés au titre des Monuments historiques en 1947, juste après l'effondrement des voûtes de la salle des religieuses.

Les travaux de couverture, achevés en 1954, se sont poursuivis par la réfection des façades et par la consolidation des latrines.

C'est dans cet état que se trouvait Maubuisson quand le Conseil départemental du Val d'Oise en est devenu propriétaire le 1^{er} février 1979. Les recherches menées par le service départemental d'archéologie ont enrichi et souvent renouvelé les connaissances en matière d'hydraulique médiévale et moderne et affiné notre perception de la vie des moniales.

L'abbaye, restaurée par la Conservation régionale des monuments historiques, a ouvert ses portes au public en 1987. «Lieu de mémoire» du département, elle accueille désormais des expositions et des manifestations dédiées aux arts visuels et plastiques contemporains (1) (2) (3).


1 : *Territoire 01* de Carlos Castillo - Photo C. BROSSAIS © CGVO

2 : Vue de l'exposition *Unions mixtes, mariages libres et noces barbares* d'ORLAN, salle des religieuses - Photo C. BROSSAIS © CGVO

3 : Vue de l'exposition *Fictions #3* de Bili Bidjocka, grange - Photo C. BROSSAIS © CGVO



Partie de l'ancien clos, aujourd'hui lotie

-  Allées actuelles
-  Bâtiments disparus
-  Propriété départementale accessible au public
-  Propriété privée

S.N.C.F.

Rue Alexandre-Prachay

Chaussée de Mulhouse

Parking

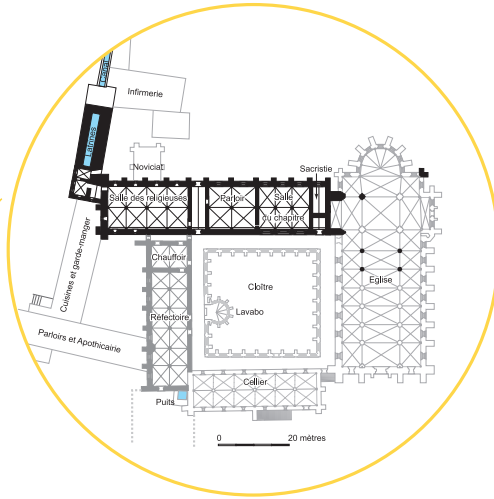
S.N.C.F.



- (1)** Des étangs de pêche ont remplacé le grand étang de l'abbaye.
- (2)** La rue Alexandre-Prachay emprunte l'ancienne digue du grand étang.
À l'intérieur du parc, on peut voir quelques vestiges de ses contreforts et déversoirs, datés du XIII^e siècle.
- (3)** Canal collecteur du XIII^e siècle.
- (4)** Emplacement du moulin du XVII^e siècle.
- (5)** Vestiges du lavoir.
- (6)** Les latrines des religieuses.
- (7)** Ancien tracé du canal collecteur médiéval.
- (8)** Vestiges du moulin médiéval.
- (9)** Miroir d'eau recreusé au XX^e siècle à l'emplacement d'un ancien étang en forme de «V».
- (10)** Principales sources aménagées en rocaille.
- (11)** Ancienne maison des hôtes, restaurée et agrandie aux XIX^e et XX^e siècles.
- (12)** La grange, dont le bas-côté est s'est effondré au XIX^e siècle, fermait à l'ouest la cour de la ferme qui exploitait le domaine.
- (13)** Emplacement de la ferme.
- (14)** Le logis du roi, construit par Blanche de Castille, accueillit souvent les rois de France et leur suite aux XIII^e et XIV^e siècles.
- (15)** Ancienne entrée de l'abbaye.
- (16)** Vestiges des tourelles d'angle de l'enceinte.
- (17)** Petit pont permettant aux religieuses d'accéder au Clos-du-Roi.



Plan des architectures



- Bâtiments encore en place
- Bâtiments matérialisés au sol
- Bâtiments disparus

Le plan reprend le schéma monastique classique en Europe occidentale : le **cloître** était encadré au sud par l'église, à l'ouest par le cellier, au nord par le réfectoire.

Tous ces bâtiments ont disparu. L'aile qui le fermait à l'est, et le bâtiment des latrines auquel elle s'articule sont seuls visibles aujourd'hui.

Les **latrines** sont construites sur le canal. Au niveau du dortoir, vingt arches de pierre lancées à quatorze mètres au-dessus de l'eau supportaient trente-huit sièges de bois alignés dos à dos. Au XIII^e siècle, d'autres latrines s'élevaient un peu plus bas sur le canal.

Les murs et les piliers du **chauffoir** et du réfectoire ont été matérialisés au sol. La première pièce était, avec les cuisines, la seule chauffée de l'abbaye. Les vestiges de sa cheminée monumentale ont été dégagés pendant les fouilles.

De l'**église** subsistent quelques vestiges de mur et de piliers. Les hôtes de l'abbaye et les habitants de Saint-Ouen-l'Aumône pouvaient assister aux offices, séparés du chœur des religieuses par des grilles et des tentures : la Règle de saint Benoît imposait en effet la clôture

stricte aux cisterciennes.

Des membres de la famille royale et de puissants lignages du voisinage ont été enterrés dans l'édifice.

L'aile orientale du cloître abritait :

- la **sacristie** où étaient conservés les livres et ornements sacrés destinés au culte ;
- le **chapitre** où, sous la direction de la mère abbesse, les religieuses de chœur discutaient tous les jours des problèmes matériels et spirituels de leur communauté ; une trentaine de personnes y ont été enterrées du XIII^e au XVIII^e siècle ;
- le **parloir** où la prieure répartissait le travail de la journée : partout ailleurs, la Règle de saint Benoît adoptée par l'ordre cistercien imposait le silence ;
- la **salle des religieuses** destinée au travail ou au noviciat ;
- le **grand dortoir** des religieuses de chœur s'étendait au premier étage. Il communiquait avec les latrines au nord, avec l'église au sud, et avec le cloître par un escalier, dont les traces sont visibles sur la façade ouest.

Les sœurs converses qui n'étaient pas astreintes aux prières canonicales dormaient au-dessus du cellier.

❖ Service culturel

abbaye de Maubuisson

site d'art contemporain du Conseil départemental du Val d'Oise

avenue Richard de Tour

95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Tél. 01 34 64 36 10

Fax 01 30 37 16 69

abbaye.maubuisson@valdoise.fr

❖ Service départemental d'archéologie du Val d'Oise

et son centre de documentation (ouvert au public sur rendez-vous)

rue Alexandre Prachay

95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Tél. 01 34 64 21 20

Fax 01 30 37 86 06

sdavo@valdoise.fr